

JOB 1

Ouf ! Ai-je envie de dire après cette lecture un peu éprouvante, même terrifiante.

Job est très riche on l'a vu, il possède 7000 moutons, 3000 chameaux, 500 paires de bœufs. C'est le plus grand des fils de l'orient nous dit le texte. Il vit dans la région de Ouç, au sud-est de la mer morte. Donc quelqu'un d'important et de bien identifié. On ne nous dit pas comment il a acquis tous ses biens, mais compte tenu de son intégrité morale affirmée, on peut supposer qu'il les a acquis sans malversation ni violence. D'ailleurs, ce n'est pas la richesse qui est condamnée ici, mais bien plutôt l'usage que l'on peut en faire. On s'en tiendra là pour l'instant, mais on va voir que le message du texte est plus subtil et plus complexe.

Et voilà que brutalement, du jour au lendemain, il perd tout. Non seulement tous ses biens, mais pire encore ses sept fils et ses trois filles qu'il semblait chérir. Tous ceux qui ont perdu un enfant et même tout un chacun comprendront bien l'immense peine qu'il peut ressentir. Et sa réaction est plutôt surprenante, si nous cherchons un peu à nous identifier à lui. Certes il déchire ses vêtements, ce qui était l'attitude des juifs du temps de Jésus face au malheur, mais dans le même temps, il affiche une certaine sérénité en affirmant : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a oté. » Il ne cède ni à la colère ni à un sentiment d'injustice bien compréhensible qui pourrait être le nôtre devant un tel malheur. Alors, en reprenant la célèbre comparaison de Jésus sur les riches dans l'Evangile de Luc, job est-il ce riche qui à l'instar du chameau peut gagner le royaume des cieux en passant par le trou d'une aiguille ? Voilà qui serait un réconfort pour tous les prétendants à la richesse. Pas si sûr cependant que l'on puisse donner une réponse positive à la question. Le texte semble avoir quelque chose d'autre à nous dire.

La première réaction que j'ai eue à la lecture de ce texte, c'est celle de son **actualité**. Certes il a été écrit il y a plus de 2500 ans sans doute et reflète des réalités de l'époque. Les commentaires de la TOB nous disent que sans doute, cette histoire de Job circulait dans le Moyen Orient ancien vers la fin du deuxième millénaire AV JC avant d'être traduits en hébreu à l'époque des rois David et Salomon. Des références très lointaines donc. Mais en même temps, ce Texte pose des questions à caractère universel. Comme Job, tous ceux qui ont des enfants souhaitent qu'ils puissent bénéficier de bonnes conditions de vie, qu'ils se sentent à l'aise dans leur vie sociale, sentimentale, familiale, qu'ils soient des citoyens responsables pour tout ce qui les concerne. Et si cela doit passer par une transmission de patrimoine, à l'instar de Job, eh bien soit. Il n'y a rien de répréhensible à ça. Nous souhaitons quant à nous, aussi qu'ils partagent notre foi chrétienne. Et c'est bien là que le bât blesse dans le cas de Job, car si

ses enfants profitent abondamment de ses biens par les nombreuses fêtes qu'ils organisent, à ce rythme par parenthèse, on peut penser que le patrimoine va être rapidement allégé, mais ceci est une autre histoire dont ne parle pas le texte, donc s'ils profitent largement de ces biens, la relation à Dieu semble absente de leur vie. Et d'ailleurs Job en est bien conscient en offrant en leur présence un holocauste après ces fêtes, pour, nous dit le texte « les purifier ». Car si Job a bien réussi à transmettre ses biens à ses enfants, ce qui à priori n'est pas le plus difficile, même si aujourd'hui il y a des règles un peu plus contraignantes dans ce domaine, s'il a réussi à transmettre ses biens matériels donc, il ne semble pas avoir réussi à leur transmettre sa foi en Dieu.

Et ces biens matériels se traduisent par une **grande fragilité, une grande vulnérabilité**. Tout peut disparaître du jour au lendemain. L'on peut penser, pour tenter de donner des échos contemporains à ce texte, à tous ceux qui ont tout perdu après la crise financière de Lehman Brothers, des sub primes américains et de l'éclatement de la bulle financière, ils ont tout perdu donc alors qu'ils n'étaient pas très riches pour certains et se sont retrouvés dans la misère. Les valeurs boursières et financières remplacent peut être aujourd'hui les chameaux et les bœufs de Job, mais dans les deux cas, il s'agit d'un patrimoine fragile. Les biens disparaissent plus vite que le temps nécessaire à les amasser. Tout se passe dans ce texte comme s'il y avait d'un côté des biens matériels vulnérables et d'un autre côté des biens spirituels immuables qu'il faut préserver.

Et on peut ressentir une certaine **ambiguïté** à la lecture de ce texte, comme si Job avait mal apprécié les conséquences de cette richesse donnée sans mesure à ses enfants alors que ceux-ci n'étaient apparemment pas en mesure d'en maîtriser l'usage. Pas coupable bien sûr mais un peu responsable peut-être de cette situation dont il est certes la victime, mais aussi l'instigateur. On ne va pas porter un jugement moral sur un homme qui, nous dit le texte est intègre et droit et craint Dieu, mais on peut chercher à comprendre comment il a pu en arriver là. Il semble à vrai dire avoir été dépassé par les événements. Et l'on peut s'interroger aujourd'hui à la lecture de ce texte, sur la distance nécessaire à prendre par rapport à la richesse et l'usage démesuré que l'on peut en faire et qui peut conduire selon le texte de Job à l'absence de Dieu dans nos vies. Et c'est peut être le premier enseignement du texte, trouver une harmonie dans nos vies entre le matériel et le spirituel de telle sorte que le premier ne fasse disparaître le second de nos vies.

Et je voudrais vous lire un extrait du livre de Frédéric Lenoir, « L'âme du monde » où un sage nous parle. Il est rédacteur du « Monde des Religions ». Il nous dit :

« La plupart des malheurs de l'humanité viennent du fait que bien des hommes, surtout ceux qui exercent le pouvoir et possèdent la richesse, ne se sont jamais interrogés sur la signification de leur existence. Ils vivent sur la pente de leurs

pulsions et de leurs besoins matériels. Ils descendent inconscients, le fleuve de l'existence, telles des bûches ballottées par les eaux, sans jamais rien maîtriser du cours de leur vie. Ce comportement étouffe les questions et les besoins de notre âme. Pourquoi sommes nous sur terre ? Avons-nous chacun quelque chose de particulier à réaliser ? Les évènements qui nous arrivent sont ils le fait du hasard, ou bien ont-ils une signification ? Avons nous une destinée à accomplir ? Sommes nous le jouet de nos instincts et de notre éducation ou bien pouvons nous acquérir une vraie liberté ? »

Beaucoup de questions peut-être, trop sans doute, mais certaines questions que l'on doit se poser si on veut préserver et actualiser notre relation à Dieu. Avons-nous chacun quelque chose de particulier à réaliser ? Sommes nous seulement le jouet de nos instincts ?

Cette **dualité** entre le matériel et le spirituel est omniprésente dans ce texte .Il y a une contradiction, une opposition flagrante entre la vie de ses enfants profitant exclusivement des biens matériels et la vie de JOB tournée vers Dieu. Nous sommes en face de deux mondes opposés, antagonistes. Et cet affrontement entre ces deux mondes prend l'allure d'un avertissement, d'une mise en garde pour nous : si nous ne savons pas prendre la distance nécessaire avec les biens matériels, alors nous nous mettons dans une situation difficile lorsqu'ils disparaissent et ça peut arriver très vite on l'a vu, mais surtout, nous perdons de vue l'essentiel, notre relation à Dieu et tout ce que cela implique : un retour sur soi pour y trouver ce qui fait l'essentiel de notre foi , la lutte contre l'égoïsme dont les enfants de Job sont un exemple, le sens de la justice, le respect de l'autre, l'amour, la solidarité.

Face à cette situation qui prend l'aspect d'une **mise à l'épreuve**, Job se retrouve dans un face à face avec Dieu. On a vu que dans un premier temps, il semble accepter l'épreuve et la situation terrible qui est la sienne. Plus tard dans d'autres chapitres du livre, il laissera éclater sa révolte et s'en prendra à Dieu lui-même. Comme nous, en certaines circonstances où face à l'épreuve, dans l'incompréhension de ce qui nous arrive, nous crions à l'injustice et cédon à la révolte. Job échappe dans ce chapitre à cette dérive et conserve sa sérénité et sa foi en Dieu.

Ce qui est en cause dans ce texte, c'est peut être moins la recherche sans limite de la richesse, ça nous pouvons peut-être la maîtriser, ce qui est en cause, c'est l'importance de nos choix de vie, l'harmonie à trouver dans nos existences entre les biens matériels nécessaires et nos biens spirituels à préserver et enrichir.

Je voudrais vous lire un dernier extrait du livre de F. Lenoir : « L'âme du monde ». Où le même sage nous parle encore :
« Un homme très riche et un homme très pauvre avaient chacun un fils. L'homme très riche monta avec son fils en haut d'une colline, lui montra d'un geste le paysage autour d'eux et lui dit : « Regarde. Un jour, tout sera à toi. »

Le fils ressentit sur le moment un grand plaisir, mais en redescendant de la colline, son bonheur fut troublé par la crainte que son père change d'avis, ou bien qu'il ne vive pas assez longtemps pour obtenir ce bien.

L'homme très pauvre monta avec son fils au sommet de la même colline, lui montra le paysage et lui dit simplement : « Regarde. »

Le fils resta là et contempla la beauté du monde, le cœur rempli de joie. »

L'importance de rechercher et de trouver dans l'existence des valeurs simples qui ne font pas du « toujours plus » matériel l'essentiel de nos vies mais qui nous orientent vers le sens et l'utilité de nos vies, sous le regard de Dieu.

Nous sommes maintenant comme Job, dans un face à face avec Dieu qui nous interroge sur notre façon de vivre, un retour sur nous même pour examiner comment nous savons prendre la distance nécessaire avec toutes les sollicitations matérielles qui, si l'on y prend garde encombrant notre vie et peuvent être, on l'a vu, un obstacle à la relation à Dieu.

Puissions nous être comme le jeune homme pauvre de la lecture attentif et réceptif à la beauté du monde, disponibles à la relation à l'autre, capables de susciter dans notre vie des moments de méditation pour nous rapprocher de Dieu, notre inspirateur et notre guide.

Alors, le matériel et ses contingences seront toujours présents dans nos vies bien sûr, mais les valeurs spirituelles qui seront les nôtres, et guideront notre vie nous permettront de les laisser à leur juste place.

Nous libérer de ce qui encombre matériellement nos vies et pollue notre relation à Dieu, tel semble être le message central et essentiel du texte qui nous est proposé aujourd'hui.

Jean-Paul Chetail